

* Marketing

- Où est-il, ce Cadet-Petitpont ?

- En bas, monsieur le Directeur, en bas. On est parti le chercher.

- Amenez-le moi tout de suite. Je veux voir la tête du type qui a pondu un projet pareil. Il est de la maison ?

- Consultant, monsieur le Directeur, consultant. C'est un spécialiste en communication, un élève de Jacques Segala, très brillant.

- Mais avez-vous vu ce projet !? Il est fou, ce type.

- Ça a l'air un peu... incongru de prime abord, j'en conviens. Mais si on y regarde de près, ça n'est pas si bête que ça en a l'air. J'aimerais d'abord qu'on se calme un peu. Aucune décision n'est prise et ça n'est qu'un projet. Je voudrais que chacun fasse l'effort de se décentrer un peu rapport à lui-même et d'examiner l'idée de Petitpont sans passion.

Les gens avalèrent un café et se rassirent. Le chef de division se râcla la gorge.

- Bon, j'en reviens au problème central. Soyons crus : l'espace n'intéresse plus personne. Cette station spatiale internationale est un gouffre financier et personne ne sait quoi faire avec, sauf lui ajouter sans cesse de nouveaux éléments... à prix d'or. Interrogez l'homme l'homme de la rue. Beaucoup ne savent même pas que cette station existe et encore moins combien de personnes se trouvent à bord.

Les visages se tendirent

- Le seul moment d'intérêt a été lié à la présence de la cosmonaute française. Là, l'audience a bondi de seize points.

- Seize points !

- La pointe s'est située au moment où elle s'est remis du rouge à lèvres après l'atterrissage, avec son visage entouré par cette fourrure d'ours. Là, on a frôlé les dix-huit points.

- Et vous en concluez ?

- J'en conclus, monsieur le Directeur, que ce qui intéresse les gens, de nos jours, ça n'est pas l'espace, c'est le cul. Excuse-moi d'être grossier, mais... c'est ce que je pense.

- Dans les stations, il y avait quand même des manips en micro-gravité qui étaient prévues, non ?

- Foutaise. Imaginez que vous être dans un des modules en train de procéder à une expérience ultra-délicate en micro-gravité. Soudain, à un moment crucial, un Russe se déplace.

- Pourquoi, un Russe ?

- J'ai dit un Russe comme j'aurais dit n'importe quoi. En général ils sont assez enveloppés, non ? Mais ça n'est pas ça l'important. Quand le Russe se déplace, il prend appui sur la station. Il utilise le principe de l'action réaction. Il se lance en avant.

- Et alors ?

- Cela provoque un léger déplacement de la station et alors, la micro-gravité : foutue. Celle-ci a beau être de plus en plus lourde, quand un astronaute, russe ou pas russe, se propulse dans un couloir, ça flanque toutes les expériences en cours en l'air, les cristallisation, les manips bio, etc.

- Mais, quand quelqu'un fait une expérience en microgravité... est-ce que les gens ne pourraient pas rester quelque temps... immobiles. On signalerait cela avec des lampes qui s'allumeraient, par exemple, lança un jeune attaché de direction.

Le chef de division se renfrogna.

- Ecoutez, mon vieux, vous savez comme ça s'appelle, une station spatiale où personne ne bouge ?

- Euh... non.

- C'est une station spatiale inhabitée.

- Alors, il n'y qu'à refaire descendre tout le monde ?

- Non. Nous sommes embarqués dans un truc totalement irréversible. Mes amis, quand le vin est tiré, il faut le boire. La solution, nous l'avons, mais il faut accepter de sauter le pas. Je crois que les gens n'imaginent à quoi pensent les gens quand ils lèvent la tête et regardent le ciel étoilé. La microgravité, les croissances cristallines, ils s'en foutent. Vous avez vu que pour les éventuels futurs vols sur Mars, qui impliquent des durées de voyage de deux années on avait prévu des équipages mixtes..

- Oui, nous savons.

- Alors, monsieur le Directeur, à votre avis quelles sont les questions que se posent les membres des familles Bidochon quand ils imaginent ces longs voyages entre la Terre et Mars ?

Le jeune attaché de direction pensa trouver là le moyen de marquer un point.

- Ils se disent "comment font-ils ?"

- Exactement. Vous ne réalisez pas que l'espace, paradoxalement, c'est ce qui se trouve le plus près de la tête des gens. Ils n'ont qu'à lever le regard, leur imagination fait le reste. Petitpont a eu des contacts avec Playboy et toutes les revues du même genre. Tous sont prêts à marcher à fond dans le projet, et en plus sans demander un sou. Vous avez vu ces revues ? Tout a été photographié, montré sous toutes les coutures. Mais l'amour en impesanteur reste un domaine totalement vierge.

- Attendez. Si je vous comprends bien, vous demandez de suggérer à l'ESO de former au Cnes des journalistes de Playboy pour qu'ils aillent filmer des partouzes qui se tiendraient dans la station spatiale !?!

- Non, pas du tout. Ce sont les rédactions des journaux qui feront tout le travail en studio avec leur personnel. Nous, on ne fera strictement rien.

- On se contenterait de suggérer ?

- Même pas. L'imagination des gens fera tout le travail.

- Je ne comprends pas. Vous allez peupler l'ISS de "Bunnies", chères à Heffner ?

- Pas du tout. Il suffira d'affiner un peu les critères de sélection du personnel féminin embarqué à bord de la station, de les habiller avec des tenues un peu moulantes au lieu de ces vêtements de travail éternellement bleus, plein de poches tout à fait inesthétiques.

- Des collants

- Si vous voulez.. Par ailleurs, je pense qu'une rapide formation technique serait amplement suffisante, du fait, comment pourrait-on dire, d'un certain glissement de compétences. En un sens, cela simplifierait considérablement le problème de la sélection. Nous avons déjà une liste de filles très présentables à qui un coup de centrifugeuse ne ferait nullement peur. Si le projet fonctionne comme Petitpont le prévoit, d'ici deux ans la station spatiale internationale sera pour ainsi dire gravée dans l'inconscient de milliards d'hommes. Nous ferions simplement en sorte que cet assemblage devienne un support fantasmagorique d'envergure planétaire.

- Le lupanar du cosmos ?

- Appelez cela comme vous voudrez. Sinon, qu'est-ce que vous suggérez ? Qu'on mette Hubert Reeves en orbite ?